

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	500 francs
	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 14 Septembre, à 20 h. 15

Admission de :

M. Jean SÉNARD, Collège Moderne à Belley (Ain), parrains MM. Coquillat et Gianquinto. — M. Edmond DE LAEVER, 171, rue de Fragnée, Liège (Belgique), parrains MM. Dufay et Dr Wéry. — Société Mycologique de Villefranche, 110, rue Nationale, Villefranche-sur-Saône (Rhône), parrain M. Pouchet. — M. DE POU-MEYROL, Pharmacien, 24, rue de la République, Lyon, parrains MM. Pouchet et Ponchon. — Réintégration : M. GENY, 68 bis, chemin Feuillat, Lyon.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 8 Septembre, à 20 h. 15C. DUFAY : Une *Boarmia* (Lep. Geometridae) nouvelle pour la faune française.

Dr E. ROMAN : Pullulation anormale, dans le bassin de la Drôme, de Moustiques d'automne, agressifs en plein air.

Présentation d'Insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 11 Septembre, à 17 heures

G. RENAUDET : L'origine et la naissance des plantes de culture.

Informations sur le VIII^{me} Congrès International de Botanique (Paris, juillet 1954).

Présentation de plantes. — Questions diverses.

**SECTION GÉNÉRALE (Anthropologie, Biologie, Microscopie,
Sciences Naturelles) : Samedi 18 Septembre, à 17 heures**

Présentation d'un « Guide du Naturaliste dans le Roannais », dû à quelques membres de notre Groupe de Roanne.

Questions diverses.

Répartition :

Loire : Etang de Corée aux confins de La Pacaudière et de Vivans (localité-type). Plusieurs dizaines de stations, les plus périphériques repérées étant Valeilles au S-E, Saint-Rambert-sur-Loire au S, Noiréta-ble au S-W.

Rhône : Cublize, Rivolet, carrière inondée à Taluyers (le Bâtard).
Isère : Etang de Ry à Siccieu.

Ain : la Saône à Jassans ; étangs à Bouligneux, Villars-les-Dombes, Versailleux. On vérifiera probablement sa présence dans toute la Dombes.

Saône-et-Loire : le canal du Centre et la Bourbince jusqu'à Saint-Aubin-en-Charollais, l'Arconce à Anzy-le-Duc, carrière inondée à Saint-Maurice-lès-Châteauneuf.

Allier : Montaignet-en-Forez, Dompierre-sur-Besbre, Theneuille, Bu-xières-les-Mines.

Puy-de-Dôme : Maringues.

Corrèze : Etang-Neuf et étang de Pissevache à Seilhac.

Cher : canal de la Sauldre à Argent ; canal du Berry à Plaimpied, Thaumières, Charenton ; étang à Thaumières.

Loiret : canal d'Orléans à proximité de Bellegarde-du-Loiret.

Seine-et-Oise : étang de Saint-Cucufa à Rueil, étangs de Ville-d'Avray.

Seine : ruisseaux du Bois de Boulogne.

BIBLIOGRAPHIE

- (1). J. ROGER et P. CALAS. Quelques mots sur les Ancyli-dés. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, fév. 1944, p. 31-2.
- (2). P. CALAS. Encore quelques mots sur les Ancyli-dés. *ibid.*, janv. 1945, p. 32.
- (3). P. CALAS. Sur la présence du genre *Gundlachia* Pfeiffer (Mollusque Ancyli-dé) dans le Centre de la France. *Bull. Mus. nation. d'Hist. Nat.*, 1946 (18), n° 5, p. 404-8, 1 pl.

**LE GISEMENT MESOLITHIQUE DE BLEIGNY-LE-CARREAU
(Yonne)**

par Eliane MOMOT.

Bleigny-le-Carreau est une petite localité, située à neuf kilomètres à vol d'oiseau à l'Est-Nord-Est d'Auxerre ; sa situation topographique est la suivante : à 258 mètres sur un plateau ne présentant que de légères ondulations, elle n'est dominée que par le Thureau de Saint-Denis (298 mètres).

En suivant la route de Bleigny à Beine, à 1,750 kilomètre du premier village, on découvre à la sortie d'un bois un ensemble de terres cultivées sur le sommet du plateau, atteignant à cet endroit 287 mètres. C'est en ce lieu, appelé « Bel Air », que nous avons trouvé les restes d'une industrie de facture mésolithique. A Bel Air, nous sommes au Sud-Sud-Est de Bleigny ; notons toutefois que Beine est dans le creux d'une vallée, à 226 mètres.

Il est aujourd'hui indispensable d'introduire la géologie dans les

études préhistoriques, c'est la raison pour laquelle nous allons donner la succession des couches de terrains que l'on rencontre autour de Bleigny.

Au sommet du Thureau de St-Denis : Albien, faciès sable et grès ferrugineux.

Sur les pentes : Bédoulien, argile à Plicatules (fossiles : *Plicatula placunea*, *exogyra sinuata*). Cette couche est rarement observable à la surface du sol : étant presque toujours recouverte par des sables albiens.

D'une manière plus générale la couche suivante : Barrémien supérieur, présente une aire beaucoup plus grande. Son faciès pour la localité est du sable à grains fins siliceux, sans fossiles. On nomme encore le Barrémien supérieur couche à argiles et à sables panachés.

Cette couche partant du pied du Thureau passe par Bleigny et Bel Air.

Ensuite, nous trouvons du Barrémien inférieur, de l'Hauterivien et du Valanginién supérieur.

Les marnes ostréennes du Barrémien inférieur affleurent largement, on peut noter deux horizons importants :

a) Argiles à *Miotoxaster Ricordeani* avec lumachelles calcaires pétries de Moules, de Lamellibranches et de Gastropodes.

b) Argiles à *Astarte subformosa*, *Exogyra Boussingaulti*, *Trigonia caudata*.

Quant au calcaire à Spatangues qui vient en dessous, il représente le Hauterivien, son faciès à Bleigny est du type récifal, le calcaire est dur et bien lité. Nombreux fossiles : *Toxaster retusus*, *Holaster intermedius*, *Exogyra Boussingaulti*, *Exogyra latissima*, *Cidaris bernouillensis*, *Spondylus Roemeri*.

Pour le Valanginien, il représente à Bleigny-le-Carreau le faciès des marnes à Bryozoaires. Il y a aussi de nombreux Spongiaires, Echinides et de Gastropodes.

Quant à la dernière couche, c'est le calcaire du Barrois (Portlandien), calcaire jaune, sec, représentatif des hauts plateaux dénudés de l'Yonne.

On peut noter, et cela est important, une relation entre l'habitat et les couches géologiques. Si nous examinons la carte, nous remarquons que le Bleigny actuel, la station mésolithique de Bel Air, Thorigny, Soleines, Villeneuve-St-Salves, Lignorelles, Venouse, Venoy, La Chapelle se rencontrent de préférence sur les couches suivantes : Barrémien supérieur et Barrémien inférieur, ce n'est pas le fait du hasard.

Cette relation peut s'expliquer tout d'abord par le schéma de la circulation de l'eau souterraine. L'eau est un facteur de vie, entraînant une sorte de symbiose entre tous les êtres vivants. Mais le fait de ne considérer que la circulation de l'eau n'est pas un facteur suffisant, il y a d'autres facteurs vraisemblablement plus complexes d'ordre pédo-logique, physique, chimique, encore inconnus qui doivent entrer en jeu.

Parallèlement à des recherches préhistoriques pures sur une aire déterminée, ici le secteur de Bleigny, il serait nécessaire d'en poursuivre d'autres touchant des domaines aussi divers que la zoologie, la botanique, la pédologie et, il le faudrait cependant, la sociologie ; le tout doit être guidé par les méthodes statistiques qui se révèlent de plus en plus fructueuses.

L'OUTILLAGE :

Ainsi, sur le sommet du plateau de Bel Air, dans les champs et les terrains labourés, on peut trouver d'assez nombreuses pièces de silex. Notre récolte compte jusqu'à présent une centaine d'échantillons.

En général, ce sont des éclats grossiers, massifs, allongés, qui ont gardé parfois leur cortex, mais plus rarement quelques-uns sont en chaille. Ils présentent, tous, des retouches d'utilisation et leur bulbe de percussion est toujours bien visible.

Il y a d'autres éclats plus épais, cordiformes, quadrangulaires.

Ensuite, la répartition est la suivante : pointes de facture moustérienne, certaines présentent la technique dite du « chapeau de gendarme ». Il y a des échantillons de pointes qui montrent une forme triangulaire plus marquée.

Grattoirs : ils sont simples, les uns sur éclats, les autres en bout de lames ; certains, toutefois, par leur forme rappellent les grattoirs discoïdes du Moustérien.

Lames : la plupart des lames sont tronquées avec des retouches d'utilisation sur la troncature.

Un percuteur portant des marques de chocs.

Deux nucléi avec traces d'enlèvement de lames microlithiques.

Quant à l'outillage microlithique, il comprend des éclats courts, de forme triangulaire, avec bulbe de percussion apparent, tranchets, des segments de cercles avec ou sans retouche, lames à dos courbe et retouchées dont la forme évoque les « quartiers d'orange » du Capsien supérieur d'Égypte.

Remarquons que bien des fois, sur certaines pièces, les bulbes de percussion ont été enlevés.

La plus grande partie de l'outillage montre des pièces dont les dimensions varient de 3 à 8 centimètres, la patine de ces outils est peu importante. En conclusion, tout révèle une industrie pauvre, sans originalité, dont on aurait voulu employer au maximum la matière première ou même, réutilisation d'outils déjà existants comme le montrerait la découverte d'un éclat de type levalloisien fortement patiné.

Voisinant avec l'outillage lithique, nous avons trouvé des petits galets de quartzite avec une forte usure d'érosion ; à leur sujet, deux hypothèses étaient possibles : galets appartenant à la couche géologique (Barrémien inférieur et supérieur) ou apportés par les hommes de cette période pour un emploi de pièces d'échange ou de rite.

L'indice du degré d'émoussé de ces galets montre leur origine marine, en un mot leur appartenance à la couche géologique en question. En effet, l'origine marine est probable, quand au moins 10 % des galets ont un indice égal ou supérieur à 500 et l'indice des galets de ce gisement varie de 1200 à 500 environ.

Sur des couches géologiques identiques (Barrémien inférieur et supérieur), un peu plus à l'ouest, près de la localité de Nangis au lieu dit « La Barre » nous avons trouvé un autre gisement, présentant la même industrie : nucléi, lame et éclats microlithiques, quartiers d'orange, etc...

Cette industrie de caractère mésolithique révèle par sa pauvreté une économie faible, sans développement extérieur, un complexe sociologique primitif, et on peut le penser, décadent. Les fouilles étant à leur

début, le nombre des pièces est encore insuffisant pour que l'on puisse donner un nom précis à cette industrie. Cependant, il est permis de penser à une civilisation tardenoisienne. On sait que les Tardenoisien présentait une prédilection pour les terrains sablonneux, plus particulièrement les buttes, prédilection qui s'explique par la résistance de ces buttes de sable à l'implantation forestière : l'outillage microlithique était incompatible avec la forêt, laquelle exige un outillage plus conséquent (notons que le paysage actuel avec ses collines sableuses boisées nous offre une curieuse « inversion végétale » pour reprendre l'expression de C. BARRIÈRE).

Jusqu'à présent, il est raisonnable de parler d'un Tardenoisien décadent. Toutes ces populations devaient vivre en petits groupements, subsistant difficilement, médiocrement, en pleine période néolithique.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 15 Mai 1954.

SUR LA GENESE DES ESPECES AFFINES

par J. THIÉBAUT.

Le terme d'espèces affines a été publié pour la première fois par JORDAN dans une communication présentée à notre Société Linnéenne le 9 juin 1873 (Annales, tome XX).

Il indiquait comme caractéristiques de ces formes végétales :

- être démembrées de types linnéens ;
- être distinctes, permanentes, héréditaires, irréductibles entre formes d'un même type ;
- subsidiairement, de vivre habituellement en société des formes végétales similaires.

Cette dernière condition aurait pu lui laisser un soupçon sur leur filiation, mais adversaire convaincu du transformisme (l'ouvrage de DARWIN, « *Origine des Espèces* » datait de 1859 soit peu auparavant), il ne voulait voir en cela qu'un caractère de sociabilité indépendant de leur origine.

On se contenterait difficilement aujourd'hui d'un tel argument. Comment, en effet, ne pas apprécier que les plantes ayant des caractères communs de première importance et croissant presque toujours ensemble n'aient pas une même origine, fût-elle si lointaine que le souvenir s'en soit perdu dans la nuit des temps ? Or le fait peut sans doute se confirmer par un examen approfondi de ces assemblages d'espèces affines lorsqu'on les étudie dans leur lieu d'origine et si cette observation s'accompagne du souci d'écarter toute opinion préconçue.

Précisément, dans notre région lyonnaise, il n'est pas de genre qui constitue un meilleur champ d'expérience à ce sujet que celui des Epervières, si riche en formes variées et que JORDAN lui-même a étudié en détail en ces mêmes lieux il y a environ cent ans, laissant des travaux et un matériel que l'on peut encore consulter.

Parmi les Epervières printanières (*Pulmonarioidea*) qui fleurissent dès la fin d'avril, on peut choisir un exemple des espèces affines jordaniennes dans une forme proche de *H. glaucinum* ayant reçu de JORDAN